

## 6. Survivre à la guerre et se reconstruire



Calendrier vendu en 1947 par la Commission centrale de l'enfance de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) pour financer les foyers accueillants des enfants juifs survivants.

© Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. Fonds Diamant / UJRE

**Reconstruire**  
1945 - 1980

# 6. Survivre à la guerre et se reconstruire

1

Paris le 7 Janvier 1946

Chère Madame Roy

Vous devez attendre ma lettre avec impatience  
mais rassurez-vous je ne vous oublie pas en tout cas  
je pense toujours à ma cousine Roy.  
Au moment de partir pour Gisors, Oncle a  
demandé de me garder. Cela m'a fait de <sup>grands</sup> plaisir  
de me séparer de vous, mais j'ai retrouvé de  
la famille et toutes les affaires que j'avais  
quand j'étais petite, j'ai eu aussi ma  
maison et elle m'a paru petite. Je vous aime  
quand Oncle m'a demandé si j'aimais  
mein partit ou rester à Paris je me suis  
mise à pleurer car cela m'a fait de la  
peine de penser que je me séparais de  
vous mais d'un autre côté cela me faisait  
plaisir de rester pour ma jeune famille  
car j'ai retrouvé aussi des oncles et des tantes

qui veulent tout me garder chez eux.  
Chère Madame Roy je suis pour vous  
tout le temps et très gentille pour mon  
père que vous voudrez bien l'être encore  
une fois car il ne faut pas que vous me  
oubliez si je reste à Paris car d'un côté  
j'ai du chemin de vous avoir quitté et  
d'un autre côté quelque chose m'attire  
vers ma famille. Si vous voulez m'envoyer  
mes affaires car Oncle m'a inscrit dans un  
type et il me faut acheter mes vêtements  
et mes cartons avec tous mes vêtements  
et livres. Vous savez avoir reçu il y a quelque  
temps mes bulletins trimestriels avec toutes  
mes notes vous serez très gentille de me  
l'envoyer car il me faut mes bulletins trimestriels  
et mes bulletins mensuels qui sont dans  
mon carton. Je voudrais savoir si une bourse  
est maitonnée ou dispartimentale vous le savez  
certainement. Je vous salue et la directrice etc

2





collège. Je lui demande des certificats.  
Si vous avez les cartes d'alimentation à  
Granzay envoyez-les en même temps que les  
autres affaires.

J'espère que vous avez reçu vos cartes de  
bonne amitié et le petit colis que j'ai  
envoyé à Yolande. J'espère qu'elle vous  
a plu.

J'espère que la semaine tout le monde va  
bien.

A vous voulez bien j'aimerais passer mes  
vacances de Pâques à Granzay en me faisant  
bien plaisir.

Mme Madame Roy envoyez-moi ce que  
je vous demande le plus tôt possible S.V.P.

J'attends votre réponse avec impatience.

Je vous quitte en vous embrassant très  
bien fait et en continuant à vous être reconnaissant  
toute votre vie. Belle soirée à Yolande  
et Monsieur Roy.

3

Je vous demande encore une fois de m'en-  
voyer mes affaires le plus tôt possible car  
tout les bulletins ont maintenant je ne peut  
pas venir au lycée et sans recevoir mes  
réponses de ma lettre.

Simone m'a dit je dois avoir un certificat  
de famille. Je vous envoie une photo.

Je vous remercie beaucoup de votre carte  
de bonne amitié.

Je vous embrasse encore une fois

Votre petite

Simone

4

En 1942, après l'arrestation de son oncle et sa tante chez qui elle vit à Niort (Deux-Sèvres), Simone Miliband est recueillie par Georges et Marcelle Roy à Granzay.

Simone est arrêtée le 2 février 1944, le jour de ses onze ans, par des policiers français.

Ce jour là, elle souffre d'une angine. Les Allemands du centre d'accueil de Niort ordonnent une visite médicale. Le médecin résistant qui l'examine déclare qu'elle a une maladie contagieuse et doit être hospitalisée. Simone reste internée à l'hôpital de Niort jusqu'à la libération de la ville en août 1944, ce qui lui évite d'être déportée.

En août 1944, Simone retourne chez Monsieur et Madame Roy. Elle retourne à l'école où elle est reçue première à un concours de bourse pour entrer au collège.

Son oncle, de retour de déportation, vient la chercher en décembre 1944.

Simone rentre à Paris avec lui, laissant ses affaires à Granzay.

Peu de temps après, Simone écrit à Madame Roy. Cette lettre montre son déchirement.

© Collection Simone Miliband-Fenal

**Reconstruire**  
1945 - 1980

## 6. Survivre à la guerre et se reconstruire



Dans les années 1980 à Granzay (Deux-Sèvres), Simone Miliband en photos avec Georges Roy et avec Marcelle Roy qui l'ont cachée. Elle les a faits reconnaître Justes parmi les Nations en 2001.

Simone possède maintenant une maison de vacances à Granzay.

© Collection Simone Miliband-Fenal

**Reconstruire**  
1945 - 1980

## 6. Survivre à la guerre et se reconstruire



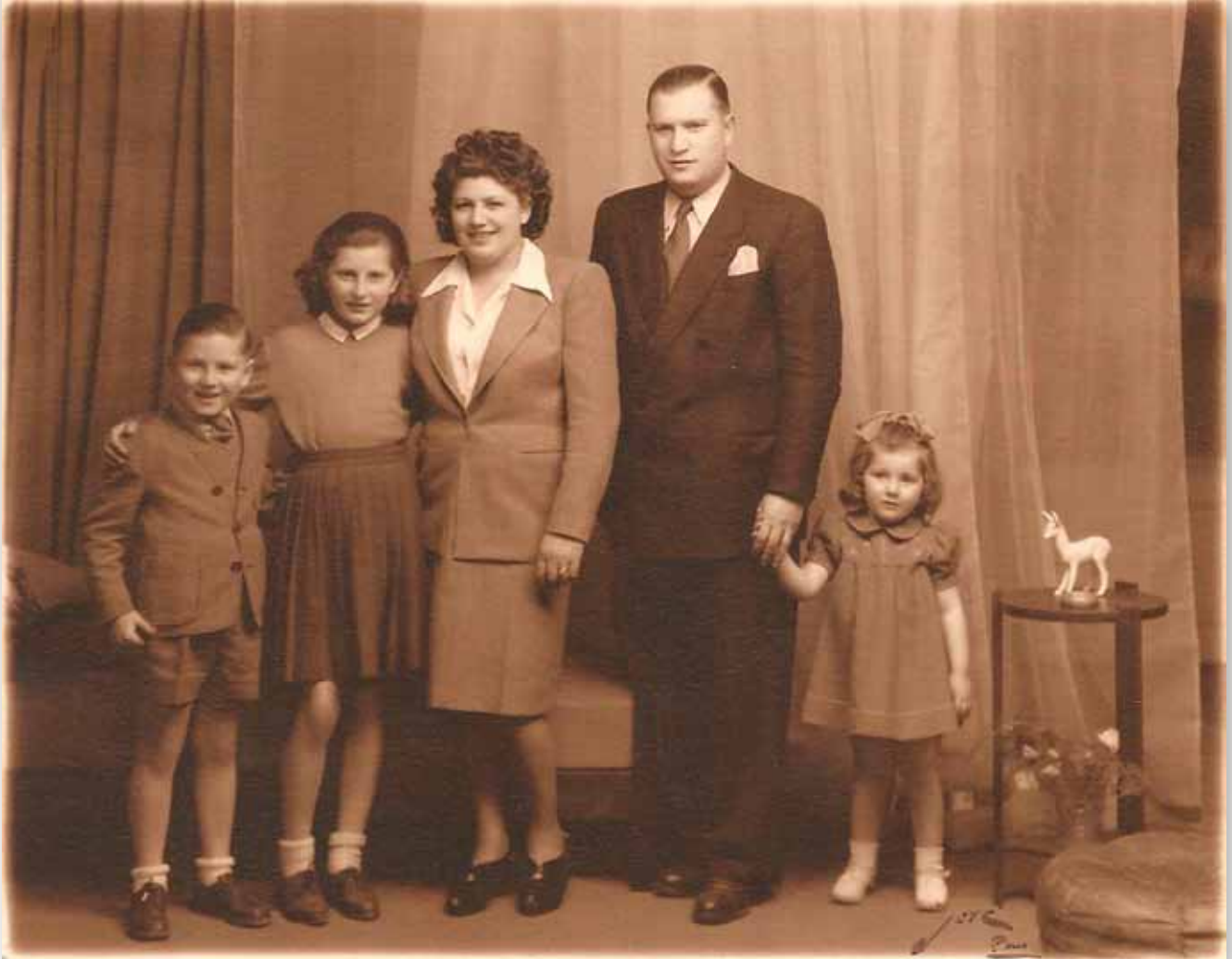
Après la guerre, l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), organisme social juif, prend en charge à la fois des Juifs cachés en France et d'autres survivants des camps.

Sur la photo, Gaby Cohen avec un groupe à Taverny.

*© Mémorial de la Shoah / CDJC, collection OSE*



## 6. Survivre à la guerre et se reconstruire



Les parents de Mireille Gluckman cachée dans le sud-ouest de la France n'ont pas pu récupérer leur appartement parisien.

Ils n'ont pu revenir dans la capitale qu'en 1947, deux ans après la fin de la guerre.

© Collection Mireille Marachin

**Reconstruire**  
1945 - 1980

## 6. Survivre à la guerre et se reconstruire

En 1945, avec la fin de la guerre, les enfants séparés de leurs familles espèrent le moment des retrouvailles. Elles n'auront pas toujours lieu en raison de l'assassinat des parents, des frères ou des sœurs.

A la fin de la guerre, en France, on compte environ 10 000 enfants juifs orphelins.

D'autres retrouvent leurs parents après une longue séparation. Leurs parents étant trop affaiblis, sans ressources et sans logement, ce sont des œuvres juives qui vont les accueillir pour une courte période ou jusqu'à leur majorité. Elles accueillent dans leurs maisons beaucoup d'enfants qu'elles avaient cachés et sauvés.

Dans l'immédiat après-guerre, ces enfants doivent reconstruire leur vie. Ils ne trouvent pas toujours leur place entre leur famille disparue et leur avenir difficile à envisager.

Ils sont aussi trop jeunes pour que leurs témoignages intéressent les historiens. Beaucoup choisissent de refouler dans leur mémoire ces années éprouvantes, mais déterminantes dans leurs vies. Certains découvriront plus tard, peu à peu, leur passé juif.

À la fin des années 1970 et dans les années 1980, les anciens enfants cachés devenus adultes commencent à prendre publiquement la parole, notamment grâce à l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, présidée par Serge Klarsfeld.